

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 12

Artikel: Mot de la fin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Roux

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux **II. 1160**.

VIVE LA GRIPPE !

EST la phrase du jour : « Ah ! la grippe, la sale grippe ! » On l'entend partout, dans la rue, dans l'autobus, au théâtre. On en arrive à se persuader qu'on se trouve en face d'une terrible épidémie qui maltraite ou maltraitera tout le monde. « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés », comme a dit le fabuliste. Mais laissez-moi vous faire cette confidence : je trouve qu'on exagère un peu les méfaits de cette grippe...

En réalité, tout le monde n'a pas la grippe, mais tout le monde est heureux de faire semblant de l'avoir. Quelques maux de tête, quelques frissons dans le dos, une vague courbature et l'on s'empresse de garder la chambre.

— J'ai la grippe, j'ai besoin de repos, je ne veux voir personne !

Savez-vous bien que si les affaires allaient mieux, il y aurait beaucoup moins de grippe ! Elles vont si mal que chacun est enchanté d'avoir un prétexte à les lâcher pour huit jours et à se mettre la tête sous l'aile, comme l'autruche, pour ne rien voir du marasme ambiant.

C'est si agréable, une grippe ou, plus exactement, une pseudo-grippe par les temps qui courent ! Une bonne chaleur règne dans la chambre alors que, dans la rue, il fait humide et sale. Sous les draps, on bat sa flemme, on ne pense à rien, on se laisse aller. Quelle halte salutaire, à une époque où la vie n'est qu'une fièvre continue !

Et puis, huit jours sans importuns, sans raseurs, connaissez-vous vacances plus complètes ? Le créancier trop pressé s'abstiendra de venir, par peur de la grippe, vous relancer chez vous, et, si vous lui annoncez que votre toute première sortie sera pour lui, il vous répondra par retour :

— Prenez tout le temps de vous guérir, cher monsieur, j'attendrai aussi longtemps qu'il faudra.

De même, l'ancien camarade de collège qui a mal tourné évitera de venir vous « taper », car il a soin de sa santé et craint les microbes. Et les fournisseurs et les quémendeurs, et les placiers, et les gens qui ont une belle petite affaire à vous proposer, tous fuiront votre grippe comme des perdreaux devant le moissonneur.

Voilà pourquoi tant de gens, cette année, ont eu, ont ou auront la grippe. Et tenez, je me sens en ce moment une de ces lourdeurs à la tête...

B.

« Il y a trois choses que j'ai toujours aimées, mais auxquelles je n'ai jamais rien compris : la musique, la peinture et les femmes. »

Balzac.

Mot de la fin. — Ce qu'il faut savoir :
Si ta femme est jolie, surveille tes amis.
Si elle est bête, surveille-la.
Si elle est intelligente, surveille-toi.



LA NA

IE nèvessâ, vouâ ie nâ, dêman nèvetrâ pào-t'ître. L'a nu ti stâo dzo passâ. On sê demande quand vâo s'arretâ de nèvâ. Tot parâi, foudrâi pas que nusse pe grand teimps.

— Ein a prâo po on iâdzo ! oude-vo per lè damon ?

L'è qu'èin è tsesâ onna bombardâie. Tsi no, on ein avâi tant qu'âo coutset de la fenîtra dâo pâilo derrâ, mîmameint damon de la bornatse de la dzenelhîre. Cllîâo poûre dzenelhîe ! L'ant droumâ trâi dzo sein l'âo z'arretâ, po cein que sê crayant que l'êtâi adî né. Lo pu l'a âobliâ de tsantâ et se lo valet l'avâi pas dessuvî, crâio adî que droumetrant oncora.

L'a faliu fêre dâi tsemin et traînâ dâi tronc pertot : po allâ âo catse-borrî, po portâ à medzî âi caïon, po fêre bâire lè bîte âo bornî, po allâ ââo pétot, pertot ie vo dio ! Sti an, on pào ein fêre de la vîlhie et Constant dâo Dzorat vâo pouâi ein betâ su sê truffie po ne pas que dzer-néyant.

Mâ, quemet l'è la môûda, lè retso ein ant mé zu que lè pôdro. Nôutron vesin, on pucheint précaut, ein a zu septante-cinq pouê ; on outro rein que dhî. Vo vâide qu'on n'è pas pî rappet po la nâ dein sti mondo.

N'è pas lo tot que la nâ. Quand l'è quie, la faut doutâ dein lè tserrière, qu'on pouêsse sê saillî. Dein dâi coumounne que l'âi a, ie misant po savâi cò l'arâi l'êchute po menâ lo triangle.

Pè Rutacounet, cllîa misa sê fasâi âo rabais. L'hussî desâi dinse :

— Po âovri lè tsemin de la coumoûna, a diéro l'eimmandzî-vo ?

S'èin trovâve ion que desâi cinquanta francs. Sti coup, nion desâi rein po cein que s'êtant met d'accoo quaque z'on po fêre appliâ einseim-bllio et l'avant decidâ de pas sê misâ dessu. N'avant pas voliu preindre avoué leu Sami dâo Pèrâ corbo et son bâo, po cein que l'êtâi trâo taquenet, jamé prêt. N'arrevâve jamé avoué sa bîte que quand lo triangle ètâi quasu reduit.

Adan, po lè mourgâ Sami tré son bruleau de son mor et fâ dinse :

— Po quarante-cinq franc !

L'è z'autro l'ant ètâ tot motset. L'ant remet ein deso on franc et l'ant de :

— Po quarante-quatre franc !

Sami l'a tenu bon : l'a doutâ, doutâ. L'è z'autro assebin pè franc, tant que po fini l'è Sami que l'a zu l'êchute d'âovri ti lè tsemin de la coumouna po treinta franc.

Tot parâi, quand l'a faliu signî, lo syndico l'âi dinse :

— N'è pas lo tot ! Dis-vâi, Sami, rein qu'avoué ton croûto bâo, quemet vâo-to fêre. L'è que ein a dâi tserrière dein la coumouna ! Po doutâ tota cllîa nâ, t'arâ de l'ovrâdzo. Quemet vâo-to t'èin terî ?

— Vu prâo fêre, so repond Sami. Mâ foudrâ m'accordâ on termo po déblliottâ cllîa nâ.

— Tant qu'à quand ?
— Tant qu'aprî messon !
La Municipalitâ l'a ètâ d'accoo.

Marc à Louis.

Trop parlé nuit... — Un chauffeur au service d'une grande maison de Zurich fut poursuivi pour excès de vitesse.

Les juges, fervents de l'automobilisme eux-mêmes, eurent devoir se montrer indulgents.

— Vous payerez 20 francs d'amende ; êtes-vous content ?

— Oh ! ça m'est égal, ce n'est pas moi qui payerai, c'est mon patron !

En présence de cette personne désinvolte, les juges se fâchèrent. Ils condamnèrent l'inculpé à huit jours de prison, sans sursis ! — Bravo !

CHANTS NATIONAUX

LA RAURACIENNE.

Des bords du Tage à ceux de la Baltique,
Entendez-vous le sinistre beffroi ?

Voyez-vous fuir de leur demeure antique

Ces rois saisis de remords et d'effroi ?

Vous qui veillez au sort de la patrie,

Ah ! détournez l'orage peu lointain.

Ref. : Unissez-vous, fils de la Rauracie, (bis)
Et donnez-vous la main.

Des séducteurs, ennemis de leurs frères,
Ont dit formons deux camps sous deux couleurs ;

Mais réponde à ces voix étrangères

Le pays seul fera battre nos cœurs.

Dé nos aînés déplorons la folie.

Notre égard n'est Gaulois, ni Germain.

Ref. : Unissez-vous, etc.

Loin de nos rangs celui qui n'est sensible
Qu'au souvenir de Vienne ou de Paris !

Pierre-Pertuis, Refousse et Mont-Terrible,

J'aime à rêver au pied de vos débris.

Vous avez vu la liberté bannie

Cent fois mourir et renaître soudain.

Ref. : Unissez-vous, etc.

Cueillons gaiement les fruits de nos campagnes,
Versez, Biernois, le vin de vos côtes ;

L'indépendance est fille des montagnes.

Pour nos enfants luiront des jours plus beaux.

Sous les drapeaux de la libre Helvétie,

Que d'âge en âge on chante ce refrain.

Ref. : Unissez-vous, etc.

Ce chant patriotique rappelle sans doute un fait important dans l'histoire du Jura bernois. Quel est-il ? Il serait intéressant de savoir quand et par qui le texte et la musique ont été composés. Quelque lecteur du Conteur pourrait-il nous renseigner ? D'avance nous le remercions.

Rochardon.

(A mon ami François de la Péronnaz).

DISCOURS DE TAMBOUR A L'ABBAYE DE VILLARS-LES-BIOLES

UE voudrais bien avoir la voix du torrent qui roule les cailloux avec fracas en bas les pentes rocheuses de la montagne pour pouvoir vous faire un de ces beaux discours qui montrent bien que le silence est d'argent et que la parole endort !

Ma foi, vous m'excuserez : quand on n'a pas tant l'habitude de causer par devant le monde